



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SUE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

2 vol. in-fol. L'abrégiateur a orné son ouvrage de deux *Traités*, l'un *De Matrimonio*, l'autre *De Justitia & Jure*. Le P. Deschamps a écrit la *Vie de Suarès*; elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4<sup>o</sup>.

SUARÈS, (Joseph-Marie) évêque de Vaïson, se démit de son évêché, & se retira à Rome chez le cardinal Barberin son ami, à qui il plaisoit par son savoir & par les agréments de sa conversation. On a de lui: I. Une Traduction latine des *Opuscules* de S. Nil, à Rome, en grec & en latin, avec des Notes, en 1673, in-fol. II. Une *Description latine de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin*, in-4<sup>o</sup>, &c. Il mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUAVIS, voyez SARPI.

SUAVIUS, (Lambert) habile graveur de Liege, florissoit dans le seizième siècle. On le croit communément élève de Lombart; il a presque toujours été occupé à graver d'après ce maître. On a de Suavius un Recueil de 48 Estampes, entre lesquelles on distingue la *Résurrection de Lazare*, les *12 Apôtres*, les *Sybilles*, *Jésus-Christ au tombeau*, *S. Pierre & S. Jean guérissant le boiteux à la porte du Temple*; elles sont d'un beau fini, mais un peu seches.

SUBLIGNY, (N.) avocat au parlement de Paris, au 17<sup>e</sup>. siècle, cultiva plus la littérature que la jurisprudence, & donna des leçons de versification à la comtesse de la Suze. Livré au goût du théâtre, il permit que sa fille fût une des danseuses de l'opéra, Ses ou-

vrages sont: I. Une *Traduction* des fameuses *Lettres Portugaises*, dont le maréchal de Chamilly, revenant de Portugal, lui donna les originaux; qu'il arrangea. Elles respirent l'amour le plus ardent & le plus sot. II. *La folle Querelle*, comédie en prose, contre l'*Andromaque* de Racine. III. Quelques *Écrits* en faveur de Racine, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le zôile. IV. *La Fausse Clélie*, in-12, roman frivole & insipide.

SUENON, fils d'Aggon, contemporain de Saxon, vivoit dans le 13<sup>e</sup>. siècle, & écrivit comme lui par le conseil d'Absalon, archevêque de Lunden, l'*Histoire du Danemarck* qu'Etienne-Jean Stephanius a publiée avec de bonnes Notes à Sora, 1642, in-8<sup>o</sup>, sous le titre: *Opuscula Suenonis, primi Danorum historici*. Cet ouvrage est recherché, & mérite de l'être.

SUÉTONE, (Caius Suetonius Paulinus) gouverneur de Numidie l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays jusqu'au-delà du mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où son courage & sa prudence éclatèrent également. Son mérite lui procura le consulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur Othon, qui le fit un de ses généraux. Suétone ternit sa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif,

& s'en fit même un mérite auprès de Vitellius.

SUÉTONE, (*C. Suetonius Tranquillus*). Le surnom de *Tranquillus* lui venoit de son pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui signifie à peu près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'historien, étoit chevalier Romain. Son fils fut fort estimé de l'empereur Adrien, qui en fit son secrétaire, mais il perdit les bonnes grâces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice Sabine. Suétone, après sa disgrâce, vécut dans la retraite, & se consola avec les Muses, de la perte des faveurs de la cour. Pline le Jeune, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande probité & d'un caractère fort doux. Suétone avoit composé : I. Un *Catalogue des Hommes illustres de Rome*. II. Plusieurs ouvrages sur la *Grammaire*. III. Une *Histoire des Rois de Rome*, divisée en trois livres. IV. Un livre sur les *Jeux Grecs*, &c. Ces ouvrages sont perdus; nous n'avons de lui que la *Vie des XII premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de son *Catalogue des illustres Grammairiens*. Dans son histoire de la vie des douze Césars, il n'observe point l'ordre des tems : il réduit tout à certains chefs généraux, & met ensemble ce qu'il rapporte sous chaque chef. Son style manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raison d'avoir donné trop de licence à sa plume, & d'avoir été aussi libre & aussi peu mesuré dans ses récits, que les empereurs dont il fait l'histoire, l'avoient

été dans leur vie. Il appelle les Chrétiens une secte adonnée aux sortilèges & aux maléfices (*genus hominum superstitionis nova ac maleficæ*); ce qui ne peut avoir rapport qu'aux prodiges opérés par les martyrs & les prédicateurs de la foi. Il y a plusieurs éditions de cet auteur, parmi lesquelles on distingue celle de Casaubon avec de savantes Notes, Strasbourg, 1647, & celle de Boxhorn aussi avec des Notes, Amsterdam, 1686. Nous en avons une traduction en françois, in-4°, par Duzeil, qui est plate, mais assez fidelle; & deux autres, publiées toutes deux en 1771, écrites d'une manière ampoulée, & où l'imagination des traducteurs devient souvent créatrice : l'une par M. de la Harpe, en 2 vol. in-8°; l'autre par M. Déglise, sous le nom d'*Ophelot de la Pause*, en 4 vol. in-8°.

SUEUR, (*Nicolas le*) en latin *Sudorius*, conseiller & ensuite président au parlement de Paris, assassiné par des voleurs en 1594, dans sa 55e. année, s'est fait un nom parmi les savans par sa profonde connoissance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans son élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in-8°, & réimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par Prideaux à Oxford en 1697.

SUEUR, (*Eustache le*) peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, étudia sous Simon Vouet, qu'il surpassa bientôt par l'excellence de ses talens.

Ce savant artiste n'est jamais sorti de son pays ; cependant ses ouvrages offrent un grand goût de dessin, formé sur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Ce peintre fit passer dans ses tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses qui sont le principal caractère de Raphaël. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse. On remarque dans ses touches une franchise & une fraîcheur singulieres. Ses draperies sont rendues avec un grand art. Le Sueur avoit cette simplicité de caractère, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages sont à Paris. On connoît les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-unes ont été gâtées par des envieux. Vers 1780, les Chartreux les ont cédées au roi contre des copies avec lesquelles on les a remplacées. Il est à croire qu'aucun ouvrage de cette nature n'a échappé aux exploits de la révolution.

SUEUR, (Jean le) ministre de l'église prétendue-réformée au 17e. siècle, pasteur de la Ferté-sous-Jouarre en Brie, se distingua par ses ouvrages. On a de lui : I. *Un Traité de la Divinité de l'Écriture-Sainte*. II. *Une Histoire de l'Église & de l'Empire*, Amsterdam, 1730, 7 vol. in-4°, & en 8 in-8°. Cette Histoire, continuée par le ministre Pictet, est savante, mais pleine de préventions contre les Catholiques, quoiqu'il y ait

Tome VIII,

moins d'emportement que dans les autres ouvrages historiques des Protestans.

SUFFREN, (Jean) né à Salon, ville de Provence, en 1571, se fit Jésuite, & se rendit célèbre par ses talens pour la chaire & pour la conduite des âmes, par son zèle & par la sainteté de sa vie. Il fut confesseur de Marie de Médicis & de Louis XIII. Mais au bout de six ans sa grande franchise dans une cour intrigante, le fit renvoyer. Il resta attaché à la reine-mère, & mourut à Fleffingue en 1641, en passant avec cette princesse de Londres à Cologne où elle alloit chercher un asile. Il est auteur d'une *Année Chrétienne*, qu'il fit à la prière de S. François de Sales, 4 vol. in-4°. Il l'abrégéa dans la suite sous le titre d'*Avis & Exercices spirituels*. Le P. Frizon en a fait un autre abrégé, Nancy, 1728, 2 vol. in-12.

SUGER, né en 1082, fut mis à l'âge de dix ans dans l'abbaye de St-Denys, où Louis, fils de France (depuis Louis le Gros), étoit élevé. Lorsque ce prince fut de retour à la cour, il y appella Suger, qui fut son conseil & son guide. L'abbé Adam étant mort en 1122, Suger obtint sa place. Il avoit l'intendance de la justice, & la rendoit en son abbaye avec autant d'exactitude que de sévérité. Les affaires de la guerre & les négociations étrangères étoient encore de son département; son esprit actif & laborieux suffisoit à tout. L'abbé Suger réforma son monastere en 1127, & donna le premier l'exemple de cette réforme. Les per-

X